Aleksandr Pyžikov, Hruščevskaja «ottepel'»

Larissa Zakharova

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4128>

DOI : 10.4000/monderusse.4128

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 770-772

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Larissa Zakharova, « Aleksandr Pyžikov, Hruščevskaja «ottepel'» », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4128>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Aleksandr Pyžikov, Hruščevskaja «ottepel'»

Larissa Zakharova

RÉFÉRENCE

Aleksandr Pyžikov, **Hruščevskaja «ottepel'»**. Moscou, « Olma-press », 2002, 512 p.

- 1 Le livre d'Aleksandre Pyžikov, *Le « dégel » khrouchtchévien*, a pour ambition d'effectuer une révision et une réévaluation des réformes khrouchtchéviennes dans l'histoire soviétique. Les thèmes analysés sont traditionnels pour l'historiographie de cette période : révélation du culte de la personnalité, lutte à l'intérieur de l'appareil du parti, préparation et réalisation des réformes, développement économique, question nationale, transformations dans l'appareil répressif, etc. Remettant en question les conclusions établies par les spécialistes russes et étrangers à la fin des années 1980 et au début des années 1990, Pyžikov fait appel à un ensemble de documents inédits, issus de l'appareil administratif du parti et de l'État. Publié dans la collection *Arhiv*, l'ouvrage rassemble en effet plusieurs séries de documents en annexe : sténogrammes des réunions gouvernementales, notes et rapports de dirigeants politiques sur le troisième programme du PCUS, projet de la nouvelle constitution de l'URSS, élaboré en 1964, mais qui ne verra le jour qu'en 1977 sous Brežnev. Ces textes mettent l'accent sur les désirs de réforme de l'entourage de Hruščev, en apportant un éclairage sur l'atmosphère qui régnait dans l'appareil administratif, l'état d'esprit des dirigeants, leurs différentes conceptions de ces réformes et leur degré d'audace pour les mettre en œuvre.
- 2 Pyžikov prouve en virtuose que la volonté de réforme et le souci de prendre davantage en compte la vie matérielle des Soviétiques trouvent leur source dans les années d'après-guerre. Il réfute ainsi le découpage traditionnel entre la période stalinienne et le « dégel » et insiste sur l'idée de continuité dans l'histoire soviétique. C'est en fait cette continuité qui fut responsable de l'hybridité des réformes, celles-ci visant les formes administratives et non le mode de gouvernement. Toutes les transformations furent

imposées « d'en haut », sans prendre en compte l'expérience et la réalité d'« en bas ». Le fonctionnement du système État-parti ne subit aucune modification profonde. Le pouvoir resta concentré dans les mains de l'appareil du parti dont les membres se bagarraient entre eux à coup de slogans populistes sur l'orientation sociale de l'économie. Malgré la déstalinisation, les mécanismes de la lutte politique restèrent pratiquement inchangés. L'économie, toujours planifiée, continua à se développer de manière extensive et peu efficace. Les changements dans la sphère sociale ne concernèrent que la population urbaine. La réaction de la société soviétique au processus de libéralisation du régime fut loin d'être unanime : les craintes se mêlaient à l'envie de s'exprimer ouvertement. La catégorie sociale la plus sensible au climat de liberté fut la jeunesse dont les organisations informelles furent à l'origine du phénomène de la dissidence.

- 3 L'analyse de la déstalinisation permet de mesurer à quel point la révélation du culte de la personnalité sema des doutes dans l'opinion publique sur la nature du socialisme. La tâche des idéologues consistait alors à détrôner Stalin sans toucher à la théorie marxiste-léniniste. La nécessité de réviser les dogmes en sciences sociales conduisit au renversement des paradigmes dans d'autres domaines du savoir. Ce bouleversement resta toutefois limité sous l'effet de diverses formes de pression et de contrôle d'en haut.
- 4 Pyžikov met l'accent sur une forme de culture scientifique « scolastique » et une logique de pensée standardisée, proprement soviétiques, liées à l'obsession des dirigeants politiques de tout théoriser, et qui eut pour conséquence de retarder, voire même de remplacer, l'action sur le terrain. Pour combler les lacunes causées par la déconstruction du système stalinien, une discussion « créative » se développa autour du passage de la dictature du prolétariat à un « État de tout le peuple » (« *obščnarodnoe gosudarstvo* ») qui signifiait la prise en charge par des organisations sociales de certaines fonctions de l'État. La construction de cet « État de tout le peuple » fut présentée comme un élément indispensable au communisme. Les quelques améliorations dans la sphère sociale furent interprétées comme des preuves matérielles de l'élaboration du communisme. Cependant, le maintien des élections à candidature unique des dirigeants rendait cette perspective irréaliste. Et malgré quelques mesures populistes et la lutte contre la bureaucratie, de multiples privilèges furent sauvegardés, comme les pensions individuelles pour les fonctionnaires de l'État et du parti. Tout ceci eut pour conséquence une différenciation plus forte encore de la société. De plus, les premières améliorations dans la vie matérielle furent suivies de contre-réformes qui suscitèrent des protestations sociales bientôt réprimées, tout comme à l'époque précédente. Ces moments reflètent parfaitement le caractère incohérent et contradictoire du phénomène du « dégel ». Le souhait de former le nouvel homme-citoyen de la société communiste renforça finalement le contrôle de la culture et de la vie quotidienne par le parti.
- 5 L'inconséquence des réformes est également patente en ce qui concerne la question nationale : la réhabilitation des nations n'eut pas d'aboutissement, ce qui souleva des vagues de mécontentement dans les républiques concernées.
- 6 La réforme de l'appareil répressif est analysée sous l'angle de la conformité à la légalité socialiste, notamment grâce au rôle accru du parquet, du barreau et des organisations de volontaires (*družinniki*). Mais, encore une fois, on mesure combien le discours de la démocratisation est éloigné de la réalité : le parti reste impliqué dans le système législatif ; l'inertie de la machine de répression noie les affaires des « contre-révolutionnaires » – toujours présentes dans la pratique judiciaire –, en recourant à la

psychiatrie dans les procès criminels ; les délais de détention restent inchangés jusqu'en décembre 1958. Néanmoins, d'après Pyžikov, la réforme du système judiciaire fut la plus réussie, car les normes de la légalité furent rétablies, ce qui a transformé profondément l'image de la société soviétique en la rendant plus « civilisée ».

- 7 On peut regretter que l'auteur n'ait pas suffisamment approfondi l'ensemble des transformations sociales ni abordé la réforme du système de l'enseignement scolaire. En outre, l'impact des réformes sur la société, compte tenu des sources utilisées, n'est pas analysé par le biais des pratiques quotidiennes, mais à travers l'état d'esprit de la population. Les matériaux auraient pu être mieux structurés pour éviter de multiples répétitions dans la narration¹. Malgré ces quelques faiblesses, l'ouvrage, par l'ampleur et le caractère inédit des sources qu'il utilise, offre au lecteur la possibilité de repenser le « dégel ».

NOTES

1. Par exemple, un paragraphe de la p. 126 sur les pensions personnelles est entièrement reproduit p. 269-270.